

Russula [Schluss]

Autor(en): **Walty, Hans / Berlincourt, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie**

Band (Jahr): **24 (1946)**

Heft 11

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-934047>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«Je suis d'accord avec vos conclusions. Votre *isabellinus* est mon *poetarum*, que je n'ai pas décrit spécialement parce que ma déportation m'a empêché de publier quelques notes sur les champignons du Jura, qui paraîtront dans les comptes-rendus de la session.» M. Heim a en effet été déporté dans un camp de concentration en Autriche d'où il n'a échappé que de justesse à ses bourreaux qui seront à tout jamais la honte de l'Allemagne. — «Mais M. Becker a signalé cette dénomination dans la Revue de mycologie, T. VII, Suppl. 3, 1^{er} décembre 1942, page 59, en disant: ... Mais j'accorderai la palme à *Hygrophorus poetarum* Heim (nov. sp.) qui ressemble à un gros *pudorinus* plus pâle et pousse en cercles dans les hêtraies argileuses des montagnes. C'est le plus beau des Hygrophores, avec un teint de petit enfant, le plus grand sans doute et le plus sapide. Il me paraît inconcevable qu'il ait échappé jusqu'à aujourd'hui à l'attention des mycologues, etc. ...»

Le nom spécifique *poetarum* (1942) a sans aucun doute la priorité sur *isabellinus* (1946), nom provisoire, mort-né, qu'il faut abandonner.

La cause est aujourd'hui entendue. Nos deux espèces voisines mais distinctes sont donc: *Hygrophorus pudorinus* Fries et *Hygrophorus poetarum* Heim. A notre connaissance, la seule planche publiée de cette dernière espèce est celle de notre collègue Schreier parue dans le «Bulletin suisse de mycologie», fasc. de jubilé, n° 8, du 15 août 1939. Cette planche, avec ses 9 figures, est excellente, sauf, nous semble-t-il, que la couleur du centre des chapeaux est sortie un peu trop rouge au tirage et devrait être plus alutacé-incarnat.

Russula

Par Hans Walty, Lenzbourg. Traduction de A. Berlincourt †

(17^e suite. Voir p. 140/1946)

92. *Russula carnicolor* Bres.

Russule carnée

Identique *R. rosea* Quél. d'après Singer.

Chapeau couleur de chair, centre brun-fauve au commencement, puis concolore, faiblement carné, arrondi-étalé-déprimé, 3–6 cm., bord sillonné-tuberculeux à la fin, membrane visqueuse.

Lamelles blanc pur, presque distantes, presque égales, fourchues vers le pied, sinuées-adnées.

Pied blanc, légèrement givré, finement ridé, base parfois lavée de rose, farci d'une moelle spongieuse, finalement creux-lacuneux.

Chair blanche, douce, inodore.

Spores en masse blanches.

Spores 6–9 × 6–8 μ , aiguillons leur donnant un aspect rugueux.

Cystides rares, 50–60 × 8–9 μ .

Petite. Bosquets feuillus, rare, été–automne, comestible.

Bresadola fait remarquer à son sujet :

Tout bien considéré, ce champion paraît être une espèce indépendante, différente aussi bien de *R. lilacea* Quél. que de *R. rosea* Quél. par la couleur constante du chapeau, la taille plus réduite, etc. Elle est complètement différente de *R. vesca* à laquelle Kaufmann la réunit et sans aucune parenté avec elle.

93. *Russula torulosa* Bres.

Elle est très rapprochée de *drimeia* et de *Quéletii* dont elle diffère cependant par une taille plus réduite, des couleurs plus vives et la chair à peine poivrée-âcre.

Chapeau d'abord pourpre sombre puis pourpre-carné, souvent avec des taches olive-pâle, charnu, arrondi-étalé-déprimé, 5-7 cm. Bord légèrement sillonné, membrane visqueuse, bientôt sèche.

Lamelles blanches, bientôt ocre pâle, serrées, rarement quelques-unes plus courtes ou fourchues près du pied, tranche souvent avec un bord rouge, sinuées-adhérentes.

Pied blanc, parfois pourpré ou taché de pourpre, légèrement ridé, un peu givré, base jaunissant à la fin. Dans la règle, il est court, presque cylindrique, long de 2-4 cm., épais de 1-2 cm., plein.

Chair blanchâtre, indistinctement poivrée-âcre, inodore, suspecte.

Spores en masse jaune-paille.

Spores 8-10 × 7-8 μ , granuleuses-verruqueuses.

Cystides fusiformes, souvent appendiculées.

Forêts de conifères, automne, Trient.

94. *Russula chrysodacryon* Singer

Proche parente de *R. drimeia* et de *R. Quéletii*, mais à peine de *R. sardonias* suivant Bresadola.

Chapeau rouge-carné ou violet-rouge, brun-rouge, puis pourpre foncé, se décolorant à peine, arrondi-étalé, souvent déprimé, charnu, 5-10 cm., avec un bord uni, à peine sillonné, presque obtus, membrane visqueuse, puis sèche, non séparable.

Lamelles jaune-citrin depuis le commencement, presque jaune d'or clair sur la tranche, puis jaune-paille pâle, finalement crème, fortement larmoyantes dans la jeunesse et se tachant de jaune-citrin foncé, serrées, un peu inégales et fourchues en majorité, surtout près du pied, adhérentes, presque décurrentes, un peu ventruës.

Pied blanchâtre, lavé de rouge et se tachant de violet-rouge, devenant jaune citrin à la base par la pression, givré, finalement ridé, presque cylindrique ou ventru, ferme, plein, plus tard farci, lacuneux-creux, parois des cellules jaunes.

Chair blanche, rouge sous la membrane, jaunissant à l'air, jaune-citrin quand elle est sèche, très âcre, inodore, mais prenant au bout d'un certain temps une fine odeur de fruits.

Spores en masse crème-jaune paille.

Spores 7-10 × 7-8 μ , aiguillons pointus, en séries ou reliés en réseau.

Cystides violet-bleu dans la sulfovanilline sauf un pédicule court.

Forêts de conifères, surtout de pins. Septembre-octobre, suspecte.

95. *Russula emetica* Harz, Var. *Clusii* Fries

Se rattache à *R. rosacea* et *R. sardonias*.

Chapeau rouge de sang, inaltérable, rarement à bord tacheté de blanc et sillonné dans la vieillesse, charnu, gibbeux, arrondi-étalé-déprimé, 5-10 cm.

Lamelles blanches, jaune-paille pâle dans la vieillesse, assez serrées, épaisses, peu fourchues, souvent bifurquées, légèrement sinuées-adnées.

Pied blanc, rouge par places, taché de jaune dans la vieillesse, presque cylindrique, finement ridé, 4–7 cm. de long et 1–2 cm. d'épaisseur, plein.

Chair blanche, rouge sous la membrane, très âcre, inodore, vénéneuse.

Spores en masse jaune-paille pâle.

Spores 8–10 × 7–9 μ , aiguillons parfois réunis en réseau.

Cystides fusiformes, 55–60 × 8–12 μ .

Forêts de conifères. Été–automne.

Bresadola I.M., pl. 436.

(Fin)

Die Pilzkunde zu Linnés Zeiten und Berichte einiger Zeitgenossen

In unserer «Zeitschrift für Pilzkunde» finden wir Berichte über die Pilzkunde im Altertum und Mittelalter. Der Charakter, welchen die damaligen Gelehrten der Pilzkunde verliehen, hat wenig Ähnlichkeit mit dem Begriff Botanik von heute. Die Artenzahl war klein; einige waren als giftig, wenige andere als eßbar festgestellt worden. Im allgemeinen galten die Pilzgewächse als ein unnütz Ding. Dennoch hatten diese Gelehrten große Naturliebe gekannt und bildeten die Kulturträger und Bodenbereiter für die Nachwelt. Die Mönche im Mittelalter waren die treuen Hüter des antiken Schrifttums, welche Arbeit der heutige Forscher auch zu schätzen weiß. Erst mit Linné und mit der Erfindung des Mikroskops begann eine neue Epoche des naturwissenschaftlichen Wissens. Deshalb dürfte etwas aus Linnés Zeiten über Pilzforschung und Literatur unsere Pilzfreunde interessieren. Da sich in meiner Bibliothek das «Vollständig Pflanzensystem des Ritter Carl von Linné» in deutscher Sprache nach der lateinischen vierten Ausgabe 1786 befindet, möchte ich daraus einige Zitate folgen lassen. Unter Beifügung einer kurzen Biographie damaliger Pilzforscher, deren Namen uns durch die Nomenklatur bekannt sind. Vorerst noch einige Äußerungen des Verfassers des Werkes, welcher über die damaligen Forscherfreuden wie folgt Mitteilung macht. Im Band 13, S.406, lesen wir unter anderem:

Von den Schwämmen überhaupt.

Unstreitig sind die Schwämme diejenigen Gewächse, die bisher am wenigsten geachtet, und besonders was ihre Fortpflanzung und Verschiedenheit ihrer Arten anbetrifft, am wenigsten untersucht worden sind. Man bemühte sich, sie sogar aus dem Pflanzenreiche zu verdrängen, und ihnen mit so wenig Geschick als Recht eine Stelle unter den animalischen Geschöpfen zu vindicieren. Es gab welche, die sie nur für bloße Produkte der Fäulnis, des Moders etc. erklären wollten, und sich aus dieser so abenteuerlichen als unerwiesenen Hypothese schon für befugt hielten, sie lange nicht mit derjenigen Achtung zu lohnen, die man den andern Gewächsen durch eine genaue und anhaltende Untersuchung schuldig zu sein glaubte.

Auf das gesagte sei in Erinnerung, daß so viele Gelehrte und berühmte Naturforscher auch in den vergangenen Zeiten gewesen sind und gegenwärtig noch sind, die diese Familie des Gewächseriches nicht einer Untersuchung unterzogen haben, die sie auf eine so vielfache Weise verdienen, es gleichwohl nicht an verdienstvollen Beob-